

ATELIER DES TRANSFORMATIONS : RÉCIT DE PRATIQUES D'ÉMANCIPATION

Les rencontres des Ami-e-s de Silence (1), c'est le défi de se réappropriier pendant deux semaines les domaines si politiques de la vie que sont : la gestion décroissante des travaux nécessaires à l'existence, la répartition des tâches, le soutien à des luttes sociales, la production de comptes-rendus d'atelier, de musique et de chants improvisés, le tout dans un esprit de bienveillance et de non-violence. On pratique là, tant dans la théorie et son application directe, que dans la vie quotidienne, un réel "art d'habiter" et une "convivialité" qu'aurait apprécié Ivan Illich.

L'objectif est d'y vivre nos engagements et nos idées en collectif responsable. Cela demande une construction permanente : réfléchir, se concerter, prendre des décisions, faire des choix.

Les ateliers, participatifs et interactifs, sont proposés et organisés par les participant-e-s, à leur libre initiative : écologie, non-violence, pouvoir, décroissance, pratique des décisions au consensus, désobéissance civile, éducation sans violence, bien commun, féminisme, ethnologie et peuples premiers, capitalisme, constructions d'habitats légers, hygiène alternative, vélo couché, chauffe-eau solaire, cuiseur économe, écovillages et nomadisme, massage, relaxation, co-écoute... Il y a aussi tout le quotidien pris en charge par des équipes qui tournent en autogestion pour l'organisation, la transmission : la cuisine végétarienne, les toilettes sèches, la vaisselle, l'eau, l'accueil, le compostage et le tri des déchets, la gestion de l'économat, le feu et le bois.... Et ne pas oublier les moments informels au coin des feux, les chants improvisés, tous les élans de bienveillance les uns envers les autres.

Dans ces ateliers, nous ne séparons pas "la théorie" de "la pratique". Nous construisons ensemble :

1 - Les méthodes que nous allons suivre, les artifices que nous allons utiliser (bâton de parole, Communication NonViolente, processus de décision au consensus, rôles tournants, affiches ...). Et ce, même si les techniques de base, les textes qui nous inspirent, sont amenés par une personne qui, au démarrage, connaît mieux la technique ou le texte. Ainsi, tout le groupe est à même, de choisir tout en l'expérimentant, de modifier la méthode ou le dispositif, de créer en fonction de ce qui se modifie en nous.

2 - Nous rodons ce que nous avons expérimenté dans les ateliers, immédiatement dans la vie quotidienne du camp (prises de décision, cuisine, entretien du camp, militance...)

3 - Nous sommes attentif-e-s à donner toute sa place aux affects, aux émotions, et maintenons une atmosphère de chaleur humaine qui permet de nous dépasser dans les moments difficiles, grâce aux relations de confiance, de respect et d'empathie construites au quotidien.

Ce sont les interrelations constantes entre co-création des dispositifs en atelier, mise en pratique directe, et comportements humains attentifs, qui permettent à de réelles prises de conscience, suivies de transformations individuelles et collectives, de voir le jour.

Nous essayons, de plus, de garder trace de nos impressions, de notre vécu, nous voulons témoigner des changements, de nos prises de conscience. Dans le texte qui suit, nous avons choisi de mettre en perspective deux points de vue sur l'un de ces ateliers, celui sur "pouvoir et parole" (un des huit ateliers sur le pouvoir issus de l'atelier sur la "micropolitique des groupes"(2)). Vous pouvez lire sur la colonne de droite le compte rendu collectif de cet atelier et sur la colonne de gauche le témoignage de l'une des participantes expliquant comment elle a vécu cet atelier et comment des prises de conscience ont modifié durablement son comportement.

LA PEUR DE L'ÉTIQUETTE

L'apprentissage théorique de la prise de parole en public avait été fait avant, mais n'avait pas pu être mis en pratique à cause d'un blocage : changer sous les yeux des autres posait problème.

= phobie du jugement, des étiquettes : "les gens te figent dans un rôle"

Difficile de sortir de l'image que j'imagine que les gens ont de moi.

Aux Ami-e-s de Silence : Quand le changement s'est fait, les gens n'avaient pas eu le temps d'ancrer profondément l'idée que j'étais silencieuse, donc je pouvais parler.

Lors de l'atelier "Pouvoir et Parole", le déclencheur c'est que j'ai senti que j'avais le droit de changer.

Cf. première intervention de l'atelier : l'homme qui a pris la parole en premier a expliqué que pendant 15 ans il avait fait partie d'un groupe politique qui commençait toutes ses réunions par un tour de table. Il ne savait pas s'exprimer en public en le rejoignant et ne saurait probablement toujours pas sans ça. Cet espace alloué à sa parole, sans qu'il soit nécessaire de le demander ou de le défendre, lui a permis de s'essayer à la parole publique dans un cadre rassurant et de progresser à son rythme. Il a donc proposé d'enchaîner avec un tour de parole, ce qu'on a fait.

→ Cette première intervention a donné le ton, et a posé un cadre très rassurant pour moi : ici j'ai le droit de bafouiller, ma parole sera protégée, il y a la volonté d'offrir un cadre permettant mon apprentissage.

LA PAROLE ÉTAIT DÉSIRÉE

Déclencheur : ma parole était désirée par tout le groupe.

Dans ce tour de parole sur pourquoi on est venu à cet atelier, certaines personnes ont exprimé leurs difficultés, d'autres (des femmes) ont témoigné de comment elles avaient accédé à la parole, et ont exprimé verbalement (=explicitement) qu'elles avaient à cœur de favoriser/ permettre la parole qui avait du mal à se dire, notamment la parole féminine.

→ ça m'a rassurée que, en balbutiant, je ne ferais pas perdre leur temps à ces personnes qui s'exprimaient très bien.

- Il y avait une réelle écoute, bienveillante et attentive, même pour les interventions balbutiantes

→ Manifestement, le désir du groupe de vraiment permettre à ces interventions balbutiantes de se dire était prioritaire devant toute cause de pression, notamment temporelle (pas d'objectif à atteindre lors de cet atelier, pas de temps limité)

LA DÉCOUVERTE D'UN AUTRE MODÈLE

Dans cet atelier, il y avait une majorité de femmes dont beaucoup se sont exprimées avec aisance. Cette banalisation de la parole féminine assertive dans un groupe mixte m'a proposé un modèle dans lequel ma parole

Participants : 7 hommes (26 participations) et 14 femmes (44 participations).

Tour de table : chacun a exprimé pourquoi il était venu à cet atelier.

On a décidé de ne pas se donner de distributeur de parole : chacun-e fait attention à tou-te-s. Et ça a bien fonctionné !

«Souvent, ce sont les mêmes qui parlent et qui finalement prennent la décision»

Et ceux qui se taisent laissent faire ça! Non par désintérêt, mais par incapacité (évoqué par 7 personnes) : frustration de ne pas pouvoir s'impliquer dans la vie collective. Handicaps générés par le contexte familial (fruit d'un système patriarcal et de classes sociales) : grande gueule ou la fermer.

Importance de la taille du groupe et de l'économie du temps : «parler 1 minute devant 90 personnes, c'est prendre 90 minutes.»

Se diviser en sous-groupes chaque fois que possible, c'est réinventer un autre système de communication et de fabrication d'une intelligence collective. Ce n'est pas seulement une technique.

Prendre conscience de la valeur de sa parole, et de celle de l'autre :

Ne pas accorder de temps à la parole de l'autre, c'est le considérer comme moins important que soi (= violence), vouloir gérer seul les priorités.

Ne pas s'accorder le droit de parler, c'est s'empêcher d'être, et adopter implicitement les priorités de l'autre.

Accorder une place au silence entre deux interventions pour accueillir ce qui vient d'être dit et laisser un espace d'ouverture, un temps pour préparer son intervention.

«Ce qui a libéré ma parole, c'est prendre conscience qu'elle n'a pas à être parfaite» : l'objectif de la concision ne doit pas devenir une exigence.

La parole s'apprend, se travaille : à nous tous de chercher des outils pour permettre la parole hésitante / émotionnelle (ex : faire remonter dans

devenait “normale” donc légitime : dans ce cadre, j’avais le droit de prendre toute ma place en tant que femme.

LA PRISE DE CONSCIENCE D’UN PREMIER SAVOIR

Il y avait aussi une peur au niveau du savoir : doute sur la compétence jamais mise en pratique.

Ce que je n’ai jamais mis en pratique, je ne sais pas que je le sais. Quand on n’a pas conscience de ce qu’on sait, c’est plus dur d’oser le mettre en pratique.

= cercle vicieux à briser.

Moment de l’atelier : Après un silence, une personne timide lève la main en regardant autour d’elle. Une personne plus à l’aise et soucieuse de faciliter la parole de tou-te-s lui dit “Non, si personne ne parle, c’est pas la peine de lever la main”.

Là, j’étais soudain certaine de savoir quelque chose, que ceux à l’aise avec la parole visiblement ne savaient pas : pourquoi certain-e-s ont du mal à parler, et ce qui peut se passer dans leur tête, c’est moi qui le sais de l’intérieur. Or pour faciliter la parole hésitante, lever la main et faire un tour visuel des autres participants avant de commencer à parler est essentiel car ça permet de vérifier que personne d’autre ne souhaitait la parole et n’était en train d’hésiter à la prendre (ça aurait pu être mon cas).

→ j’avais une contribution à apporter, bien en rapport avec le thème de l’atelier (donc c’était une contribution pertinente, pas une perte de temps), et que personne n’allait dire à ma place.

DÉCLIC ET EXTENSION À D’AUTRES SITUATIONS

Ces conditions étant réunies, est arrivé un premier changement : Je me suis exprimée.

Découverte : M’exprimer me permet d’apporter mes compétences au groupe, qui apprécie cette contribution.

→ ancrage de ce comportement (s’exprimer) et de l’idée que ses conséquences sont positives.

Libération pour : s’exprimer oralement, gérer ses émotions, faire des synthèses pour le groupe.

Alors qu’avant j’étais une personne silencieuse, eh bien après cet atelier je m’exprimais avec aisance : Je levais sans ambiguïté la main, cherchais le regard du distributeur de parole puis la baissais. Quand c’était mon tour, je parlais suffisamment fort et affirmais mon point de vue de manière argumentée (= maîtrise effective des techniques de la prise de parole).

J’ai alors été surprise d’à quel point c’était facile, et surtout de voir qu’en dehors de l’atelier “Pouvoir et Parole” ça continuait à “être bien vu” : de fait, une parole claire émise dans les règles est une contribution au groupe en même temps qu’un moyen pour la personne d’être bien comprise.

Avec ce changement-là est arrivé un autre changement : j’ai ancré le fait que je pouvais changer quelque chose de mon comportement (aux ADS) sans conséquence néfaste et au contraire avec des conséquences positives. Car le regard que les autres ont porté sur ce changement était positif. Et je pouvais prendre le risque d’essayer de le faire dans ma vie quotidienne.

La liste des tours de parole ceux qui parlent peu).

Ne pas être capable de s’exprimer par la parole peut faire naître une frustration et un comportement violent.

Dire « je » permet de ne pas confisquer la parole des autres, d’éviter un abus de pouvoir.

Une personne qui perçoit la parole facile et claire des autres comme un pouvoir abusif implicite se prive de percevoir que l’émancipation n’est pas une prise de pouvoir.

Le pouvoir de la parole est limité par ceux qui ne s’expriment pas malgré leur désaccord mais refuseront ensuite de coopérer.

Importance de la tonalité de la voix.

Importance de l’analyse genrée (c’est-à-dire par rapport à l’éducation et la culture différente des hommes et des femmes) : lire pour plus de détails “La répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de la conversation” téléchargeable sur www.infokiosques.net

Nous voyons là, très concrètement, que nous avons la possibilité de nous libérer de nos blocages et de nos peurs quand, en groupe, nous nous donnons les moyens de nous émanciper collectivement. Ainsi, nous pouvons prendre le risque d'oser faire ce que nous pensons ne pas savoir faire, d'éprouver ce que nous avons peur d'éprouver, et devenir capables de faire ce pourquoi nous nous étions disqualifié-e-s ou avons été disqualifié-e-s.

Si nous avons fait ce travail de retour sur expérience c'est que nous voulons garder la mémoire de nos pratiques, de nos savoir-faire et du meilleur de nous-même. Nous voulons aussi transmettre un savoir collectif pour que d'autres aient envie d'essayer.

Voir à ce sujet l'article paru dans la revue Réfractations N°20 de mai 2008 : "Un périlleux exercice de démocratie directe à 300 personnes - ou comment construire l'intelligence collective et l'émancipation politique" (3)

Nous n'avons pas d'objectif à atteindre, ce qui nous importe c'est le chemin emprunté. Car c'est en chemin que nous vivons, que nous prenons conscience et qu'ensuite nous pouvons changer des choses en nous. D'ailleurs, les chemins que nous prenons nous amènent quelquefois à changer de destination, ou à nous poser des questions sur notre objectif de départ. C'est ainsi que nous construisons de nouvelles manières de vivre qui nous correspondent mieux. Ce n'est pas facile, car ce qui est facile dans la vie quotidienne c'est de faire ce que la société de domination nous demande : détruire ce qui est commun, volontairement nous plier, obéir à la hiérarchie, accepter et profiter de la loi du plus fort, être séparé-e-s de nous-même et du vivant...

Pour autant, nous ne gravons pas dans le marbre nos méthodes et nos trouvailles. Nous n'avons pas de "croyance" dans les méthodes et artifices, nous les utilisons tant qu'elles sont émancipatrices, sinon nous en changeons.

En expérimentant tout cela nous éprouvons une amplification de nos capacités d'agir, individuelles et collectives et cela nous donne du plaisir, de la joie et de la force. Nous ne savons pas à l'avance ce que nous allons trouver car nous faisons des expériences. Pas comme un scientifique qui reste à l'extérieur de l'expérience : nous inventons et nous vivons ce que nous inventons. Ainsi par un processus d'intelligence collective nous fabriquons du commun, de la capacité d'agir et de la joie puis nous fabriquons du savoir à partir de cette expérience.

Dans la transformation de nous même, nous devenons capable de penser la transformation de notre vie quotidienne et nous sommes nourri-e-s par le processus même de notre transformation. On est ici proche d'un processus naturel de transformation comme l'humification. L'humification étant le processus au cours duquel un sol s'enrichit en humus par la transformation des matières organiques végétales fraîches. L'humus ainsi créé nourrissant alors le végétal dont il est issu.

Nous faisons de l'art de vivre. Nous expérimentons dans le même mouvement, transformation du vivre ensemble et transformation de soi. Nous recréons des interrelations, de la coopération et nous en avons plus de prise sur nos vies, bref nous mettons en pratique un des moteurs les plus puissants de l'évolution : la compréhension de l'interdépendance et de la réciprocité qui structure le vivant.

Compte rendu d'atelier : les participant-e-s de cet atelier

Témoignage : Claire Chevalier

Commentaires : A. Strid

Juillet 2008

(1) - L'association des "Ami-e-s de S!lence" est née en 2002 avec la première rencontre de lecteur/trice-s du journal S!lence au CUN du Larzac, organisée par cette revue pour ses 20 ans. La revue Silence (Ecologie - Alternatives – Non Violence) se veut un lien entre toutes celles et ceux qui pensent qu'aujourd'hui il est possible de vivre autrement sans accepter ce que les médias et le pouvoir nous présentent comme une fatalité. C'est donc dans cet esprit que depuis 2003 des lecteurs/lectrices et des sympathisant-e-s se retrouvent une fois par an sur le principe de l'auberge espagnole.

(2) - "Micropolitique des groupes" David Vercauteren – collab : Thierry Müller, Olivier Crabbé

(3) - Revue Réfractations vendue en librairie + site : <http://refractions.plusloin.org/>